

Marguerite DURAS, *Hiroshima mon amour*, 1959, partie IV.

ELLE : Ah ! c'est horrible. Je commence à moins bien me souvenir de toi.

Il tient le verre et la fait boire. Elle est horrifiée par elle-même.

... Je commence à t'oublier. Je tremble d'avoir oublié tant d'amour...
... Encore (*à boire*).

5

Elle divague. Cette fois. Seule. Lui la perd.

On devait se retrouver à midi sur le quai de la Loire. Je devais repartir avec lui.
Quand je suis arrivée à midi sur le quai de la Loire il n'était pas tout à fait mort.
Quelqu'un avait tiré d'un jardin.

Le jardin du quai de Nevers. Elle délire, ne le regarde plus.

10 Je suis restée près de son corps toute la journée et puis toute la nuit suivante. Le lendemain ma-
tin on est venu le ramasser et on l'a mis dans un camion. C'est dans cette nuit-là que Nevers a été
libérée. Les cloches de l'église Saint-Étienne sonnaient... sonnaient... Il est devenu froid peu à
peu sous moi. Ah ! Qu'est-ce qu'il a été long à mourir. Quand ? Je ne sais plus au juste. J'étais cou-
chée sur lui... oui... le moment de sa mort m'a échappé vraiment puisque... puisque même à ce
15 moment-là, et même après, oui, même après, je peux dire que je n'arrivais pas à trouver la moindre
différence entre ce corps mort et le mien... Je ne pouvais trouver entre ce corps et le mien que des
ressemblances... hurlantes, tu comprends ? C'était mon premier amour... (*crié*).

*Le Japonais lui envoie une gifle. (Ou bien, comme on voudra, il lui écrase les
mains dans les siennes.) Elle agit comme si elle ne savait pas d'où lui vient ce mal.
20 Mais elle se réveille. Et fait comme si elle comprenait que ce mal était nécessaire.*

Et puis un jour... J'avais crié encore. Alors on m'avait mise dans la cave.

Sa voix reprend son rythme.

*(Ici toute la scène de la bille qui rentre dans la cave, qu'elle ramasse, qui est
chaude, sur laquelle elle referme sa main, etc., et qu'elle rend aux enfants, au-dehors,
25 etc.)*

... Elle était chaude...

Il la laisse parler sans comprendre. Elle reprend.

(*Un temps.*) Je crois que c'est à ce moment-là que je suis sortie de la méchanceté.

Temps.

30 Je ne crie plus.

Temps.

Je deviens raisonnable. On dit : « Elle devient raisonnable. »

Temps.

Une nuit, une fête, on me laisse sortir.

35

À l'aurore, à Nevers, au bord d'une rivière.

C'est le bord de la Loire. C'est l'aurore. Des gens passent sur le point plus ou moins nombreux suivant les heures. De loin, ce n'est personne.

Place de la République, à Nevers, de nuit.

40 Ce n'est pas tellement longtemps après que ma mère m'annonce qu'il faut que je m'en aille, dans la nuit, à Paris. Elle me donne de l'argent. Je pars pour Paris à bicyclette, la nuit.

C'est l'été. Les nuits sont bonnes.

Quand j'arrive à Paris, le surlendemain, le nom Hiroshima est sur tous les journaux. Mes cheveux ont atteint une longueur décente.

Je suis dans la rue avec les gens.

45

*Quelqu'un a remis le disque de musette dans le jukebox.
Elle ajoute. Comme si elle se réveillait.*

Quatorze ans ont passé.

Il lui sert à boire. Elle boit. Elle redevient apparemment très calme. Ils sortent du tunnel de Nevers.

50 Même des mains je me souviens mal... De la douleur, je me souviens encore un peu.

LUI : Ce soir ?

ELLE : Oui, ce soir je m'en souviens. Mais un jour, je ne m'en souviendrai plus. Du tout. De rien.

Elle lève la tête sur lui à ce moment-là.

55 Demain à cette heure-ci je serai à des milliers de kilomètres de toi.

LUI : Ton mari, il sait cette histoire ?

Elle hésite.

ELLE : Non.

LUI : Il n'y a que moi, alors ?

60

ELLE : Oui.

Il se lève de la table, la prend dans ses bras, la force à se lever à son tour, et l'enlace très fort, scandaleusement. Les gens regardent. Ils ne comprennent pas. Il est dans une joie violente. Il rit :

LUI : Il n'y a que moi qui sache. Moi seulement.

65

En même temps qu'elle ferme les yeux, elle dit :

ELLE : Tais-toi.

Elle se rapproche encore plus de lui. Elle lève sa main, et, très légèrement, elle lui caresse la bouche avec sa main. Elle dit, presque dans un bonheur soudain.

Ah ! Que c'est bon d'être avec quelqu'un quelquefois.

70

Ils se séparent, très lentement.